

Un gymnasiarque argien de la basse époque hellénistique

O. Curty – M. Piérart

Comme toutes les villes de quelque importance, Argos avait plusieurs gymnases. Une dédicace de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale en donne le nombre pour l'époque: trois¹. C'était encore le cas deux siècles plus tard². Le plus célèbre d'entre eux, que Pausanias a visité, était le gymnase de Kylarabis, situé hors les murs sur la route de Tirynthe, à 400 m environ de la porte de la ville³. Le deuxième était sur l'agora, où fut aménagée, au début de notre ère, à l'intérieur du grand portique sud, une cour rectangulaire dans laquelle on a proposé de reconnaître une palestre⁴. Mais il n'y eut jamais qu'un seul gymnasiarque, dont les inscriptions d'époque impériale commémorent la générosité κατὰ πᾶν γυμνάσιον καὶ βαλανεῖον πᾶν⁵. L'inscription que nous publions ici provient de l'agora d'Argos, où elle a été retrouvée au cours de la campagne de 1976 dans les ruines d'une construction probablement médiévale érigée au-dessus des égouts qui traversaient l'agora⁶.

¹ P. Charneux, *BCH* 77 (1953), p. 400-402, n° 5 (*SEG* 13 [1956], 244).

² Cf. *BCH* 102 (1978), p. 784 (*SEG* 28 [1978], 396).

³ Pausanias II, 22, 9; Plutarque, *Cleom.* XVII, 2; Tite-Live, XXIV, 26. Cf. M. Piérart, L'itinéraire de Pausanias à Argos, in A. Pariente – G. Touchais (éd.), *Argos et l'Argolide* (1998), p. 348.

⁴ Cf. A. Pariente – M. Piérart – J.-P. Thalmann, Les recherches sur l'agora d'Argos. Résultats et perspectives, in A. Pariente – G. Touchais (éd.), *ibid.*, p. 218.

⁵ *IG* IV, 602, l. 11, cf. 597, l. 3; 606, l. 7.

⁶ Cf. *BCH* 101 (1977), p. 675.

Inv. Argos E 84. Deux fragments jointifs provenant d'un bloc de calcaire inscrit remployé comme appui d'huisserie. La partie inférieure du bloc a disparu. Épaisseur: 22 cm. Largeur: 38 cm. Longueur maximum conservée: 47 cm. Deux mortaises mesurant à peu près 11 x 11 cm et 11 x 7,5 cm, grossièrement aménagées à cette occasion, ont emporté une grande partie des l. 10-16.

Calcaire gris. La gravure est irrégulière, ce qui tient surtout à la nature de la pierre: par endroits, le lapicide a été gêné par la cristallisation de la roche, qui rend la surface très dure. La hauteur des lignes augmente vers le bas: L. 2-3: 10 mm; 4-5: 11 mm; 7-18: 12 à 13 mm. L'invocation, centrée, est en lettres de 16 mm. Interlignes: 10 mm (12 mm entre les l. 1 et 2).

En dépit des difficultés de la gravure, l'écriture reste élégante. Les lettres, peu espacées, sont d'un module plutôt large, avec des apices peu marquées. **A** à barre horizontale. **Θ**, **O** et **Ω** sont nettement plus petits que les autres lettres et suspendus au haut des lignes ou à mi-hauteur. La haste droite des **Π** est presque aussi longue que la gauche. La panse des **P** est très étroite. Les hastes supérieure et inférieure des **Σ** sont légèrement incurvées, un style de gravure qu'on retrouve aussi, mais moins systématiquement, pour d'autres lettres (**A**, **Δ**, **Λ**). On est tenté de dater l'inscription assez haut dans le II^e siècle. (**Fig. 1**)

Texte grec

	Α	Γ	Α	Θ	Α	Ι	Τ	Υ	Χ
	ΕΠΕΙΔΗ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΚΛΕΙΝΕΤ								
	ΠΡΟΤΕΡΟΓΧΡΟΝΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΔΕΛΦΙΔ								
4	ΣΑΝΔΙΑΤΕΤΕΛΕΚΕΠΟΙΟΥΜΕΝΟΣ								
	ΦΙΛΟΤΙΜΙΑΝ ΕΥΧΡΗΣΤΟΣΥ ΠΑΡΧΩΝΔΙΑ								
	ΚΑΤΑΤΕΚΟΙΝΟΓΚΑΙ ΚΑΤΙΔΙΑΝΤΟΙΣΧ								
	ΕΧΟΥΣΙΓΚΑΤΑΣΤΑΘΕΙΣΔΕΚΑΙ								
8	ΣΙΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΗΣΑΤΟΤΑΜΠΡΕΠ ΑΓΚΑΙ								
	ΚΑΘΗΚΟΥΣΑΝΑΝΑΣΤΡΟΦΑΝ ΑΣΙΓ								
	ΚΑΙ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑ ΩΙΠΡΟΘΗ								
	ΣΕΙΝΕΚΤΟΥ ΟΝΤΟΙΣΑ								
12	ΔΕΙ	ΣΑΥΤΟΥ							
	ΕΝ	ΤΟΥΔΙΑ							
	Ο	ΕΚΤΟΥΚΟΙ							
	ΤΑΝΤΟΥΕΛ								
16	Δ	ΟΤΙ ΔΕΞΑΜΕΝΟΣ							
	ΑΙΤΟΠΟΤΑΝΑΛΙΣΚΟΜΕΝΟΝΔ								
	ΡΟΝΕΙΣ ΤΑΝΤ ΕΛΛΙΟΥΔΑΠ								

- Ἀγαθαὶ τύχ[αι]
- Ἐπειδὴ Ἀριστοκράτης Κλεαινέτ[ου ἐν τε τοῖς]
 πρότερον χρόνοις περὶ τῶν ΔΕΛΦΙΔ[- - - τῇ πᾶ]-
 4 σαν διατετέλεκε ποιούμενος [e.g. σπουδὴν καὶ]
 φιλοτιμίαν, εὖχρηστος ὑπάρχων διὰ [παντὸς]
 κατὰ τε κοινὸν καὶ κατ' ἰδίαν τοῖς χ[ρεῖαν]
 ἔχουσι, κατασταθεὶς δὲ καὶ [γυμνα]-
 8 σίαρχος ἐποιήσατο τὰμ πρέπ[ουσι]αγ καὶ
 καθήκουσαν ἀναστροφῶν [ἐμ π]ᾶσιγ
 καὶ ἐπαγγείλα[το - - - 5-6 l. - - -]ΩΙ προθή-
 σειν ἐκ τοῦ [ιδίου - - - - -]ΩΝ τοῖς ἁ-
 12 λει[φομένοις - - - - -]Σ αὐτοῦ
 ΕΝ[- - - - -] τοῦ δια-
 [φ]ό[ρου - - - - -] ἐκ τοῦ κοι-
 [νοῦ ? - - - - -] τὰν τοῦ ἐλ[αί]-
 16 [ου] δ[απάναν] π[οτιδεξάμενος]
 [κ]αὶ τὸ ποταναλίσκόμενον δ[ιάρφω]-
 ρον εἰς τὰν τ[οῦ] ἐλαίου δαπ[άναν]
 [- - -]

Traduction

- A la bonne Fortu[ne!]
- Attendu qu'Aristokratès, fils de Kléainét[os], n'a cessé
 4 [au]paravant de prouver [to]ut [son zèle et sa] générosité envers les
 Delphid[- - -], étant pour [toujours] utile en public et en privé
 8 pour ceux qui en ont b[esoin]; désigné comme [gymna]siarque, il eut
 le comportement qu'il f[all]ait et qui convenait [en t]out et
 12 promi[t - - -] de fournir sur son [bien - - -] aux habi[tués] du
 gymnase - - - *plusieurs lignes incompréhensibles* - - -
 16 (Aristokratès) se [ch]argeant de la d[épense] de l'hu[ile] e[t l'a]rg[ent]
 déboursé en plus pour la dép[ense] de [l']huile [- - -]

Commentaire

L. 2: Les noms Ἀριστοκράτης et Κλεαίνετος sont attestés dans l'épigraphie argienne. Voir *Lex. Gr. Pers. Nam.* III. A, ss.vv. Le personnage

honoré pourrait être l'Ἀριστοκράτης mentionné là sous le n° 12⁷ — ou, si les textes sont trop éloignés dans le temps, comme l'écriture invite à le penser, un membre de la même famille.

L. 3: Nous commentons ci-dessous (p. 192-196) notre restitution Δελφιδ[ωτᾶν?], dans laquelle il faut sans doute reconnaître une association privée, plutôt qu'une des subdivisions de l'Etat, phratrie ou communauté locale.

L. 3-4: Cf., par ex., *SEG* 1 (1923), 366, l. 11-12: τῇ πᾶσαν ἐποιήσατο σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν "faisant montre d'un zèle et d'un dévouement absolu (trad. J. Pouilloux, *Choix d'inscriptions grecques* [1960], p. 30)"; *Syll.*³ 656, l. 13-14. On pourrait avoir un autre mot qualifiant la conduite du magistrat.

L. 4-9: Les restitutions s'imposent d'elles-mêmes.

A partir de la l. 7, commence l'évocation d'Aristokratès en tant que gymnasiarque, mais c'est à partir de la l. 10 jusqu'à la fin que sont décrites les tâches qu'il a accomplies.

L. 7: Le participe κατασταθείς signifie qu'Aristokratès a été "désigné" comme gymnasiarque. C'est ainsi qu'on trouve ce participe dans différentes inscriptions pour exprimer la désignation de personnes à certaines charges. Il ne semble pas posséder de valeur institutionnelle⁸.

Prenons ainsi l'inscription attique *Syll.*³ 485 (III^e s. a.C.). Parlant d'un stratège élu à sa charge, elle utilise à la l. 59 le participe κατασταθείς, tandis qu'à la l. 64, pour la réélection à la stratégie du même personnage, l'inscription n'utilise plus κατασταθείς, mais χειροτονηθείς. Cela prouve à l'évidence que κατασταθείς ne possède aucune valeur institutionnelle. Cette conclusion peut être rapportée à notre texte.

⁷ *Lex. Gr. Pers. Nam.* III. A, s.v. Ἀριστοκράτης (12) f. i BC Unp. (Ch. Kritzas) (f[ather of] Κλαίειντος). *Ibid.* s.v. Κλαίειντος (2) f. i BC Unp. (Ch. Kritzas) (s[on of] Ἀριστοκράτης). Cf. J.-L. Ferrary, Les gouverneurs des provinces romaines de l'Asie Mineure, *Chiron* 30 (2000), p. 185-186.

⁸ Le terme κατασταθείς aurait ainsi la même valeur que le participe γινόμενος qui se présente dans une inscription de Minoa d'Amorgos, *SEG* 33 (1983), 696, l. 2-3 (avec les corrections de D. Knoepfler reprises dans *SEG* 38 [1988], 849): ἐπειδὴ Ὀνησικράτης Ἐρμοκράτου γινόμενος | γυμνασίαρχος.... Une remarque identique vaut pour αἰρεθείς, cf. *MDAI(A)* 33 (1908), p. 380, n° 2, l. 6-7: αἰρεθείς δὲ καὶ γυμνασίαρχος εἰς τὸν | ἐπὶ ἱερέως Μητροδώρου τοῦ Ἡρακλέωνος ἐνιαυτὸν. On trouve également d'autres formules tout aussi neutres. Ainsi en est-il à Xanthos, cf. *REG* 109 (1996), p. 3, l. 27-28: ἐπιδόντος αὐτοῦ προθύμως εἰ[λόμεθα αὐτὸν γ]υμνασίαρχον. Nous ne sachions pas que Ph. Gauthier traduisant ce terme lui accorde une nuance institutionnelle précise.

L. 8-9: τὰμ πρέπ[ουσ]αγ καὶ | καθήκουσαν ἀναστροφὰν c'est-à-dire le comportement qu'il faut et qui convient; une attitude positive de la personne honorée est un des poncifs des décrets de ce type. On ne compte plus en effet les attitudes "bonnes", "justes", "dignes", etc. Les exemples en sont innombrables⁹. Les adjectifs qui sont attribués à Aristokratès sont certes quasiment formulaires, mais pas vides de sens. La partie contenant ces adjectifs occupe souvent plusieurs lignes. Ici, on remarque qu'elle est beaucoup plus brève. En se gardant de surinterpréter le texte, on peut entrevoir dans l'attitude d'Aristokratès qui fut "convenable et comme il le fallait" une allusion à sa générosité envers la cité mise en évidence par l'inscription.

L. 10: la promesse faite par Aristokratès. Il est difficile de savoir ce qu'il convient de restituer après ἐπαγγείλατο, "il a fait la promesse". Restituer un terme bref au datif est naturel puisqu'il reste sur la pierre la terminaison ΩΙ après une petite lacune dont la grandeur est facile à connaître. Bien que ni les lignes ni les lettres ne soient de grandeur égale, il y avait place dans la lacune pour 5 ou 6 lettres au maximum. Le mot à restituer montrerait à qui Aristokratès a fait sa promesse. Grammaticalement, on peut penser à τῷ δάμῳ car deux exemples tirés de la troisième édition de la *Sylloge* possédant à la fois le verbe ἐπαγγείλω à l'aoriste moyen, comme dans notre cas, ont comme complément τῷ δήμῳ¹⁰. Un autre trait commun renforce cette hypothèse. Cette construction (verbe à l'aoriste moyen ou passif) est suivie d'un infinitif futur.

L. 10-11: Ces lignes commencent à énumérer les bienfaits accomplis par Aristokratès. C'est par conséquent la partie la moins aisée à restituer et c'est aussi celle qui est la plus lacunaire. Le premier des bienfaits consiste à προθῆσιν quelque chose aux ἀλειφομένοις¹¹. La lacune de quelques lettres se terminant par ON ne peut être que la terminaison de ce qu'Aristokratès a promis de προθῆσιν. Arrêtons-nous d'abord sur la signification de ce dernier terme. Le verbe προτιθέναι en possède une multitude. Pour avoir à déterminer laquelle il faut choisir, il convient de se référer au contexte. Ce dernier montre qu'il est souvent fait allusion à des bienfaits en

⁹ C'est pourquoi, nous avons renoncé à en donner. Nous nous bornons seulement à montrer l'utilisation du mot ἀναστροφή ainsi que du verbe qui en découle, cf. p. ex., *Syll.*³ 740, l. 3-4 (athlètes smyrniens honorés à Delphes, I^{er} s. a.C.): πεποιήνται τὰν ἀναστροφὰν καλὰν καὶ εὐσχήμονα et *IG* XII 7, 233, l. 9-11 (gymnasiarque honoré à Minoa d'Amorgos, II^e-I^{er} s. a.C.): αἰρεθεὶς γυμνα[σ]ιαρχος ἀνέστ[η]ραπται ἀξίως καὶ δικαί[ως].

¹⁰ *Syll.*³ 288, l. 11-13: ἐπειδὴ | [Εὐδημ]ος πρότερόν τε ἐπη[γ]γείλατο τῷ δήμῳ ἐπιδώσει[ν] κτλ.; *Syll.*³ 206, l. 13-15: καὶ ἐπ[αγ]γέλλονται τῷ δήμῳ [τ]ῷ Ἀ[θ]ῶν[α]ίων ἐπιμε[λ]ήσασθαι τῆς ἐκ[π]ομπῆς τοῦ σ[τ]ί[τ]ο[υ].

¹¹ Sur ce terme et ce qu'il recouvre, cf. ci-dessous le commentaire des l. 11-12, p. 191.

argent. C'est pourquoi le sens qui vient le premier à l'esprit pour προτιθέ-
vai est celui d'"avancer (de l'argent)", mis en évidence, entre autres, par L.
Migeotte¹². Cependant, ce sens fait difficulté car, dans cette acception, le
verbe s'utilise soit de manière absolue¹³, soit avec un complément à l'accu-
satif marquant le montant de la somme prêtée ou indiquant la dépense¹⁴. Ici
à l'évidence le verbe n'est pas utilisé de manière absolue car son complé-
ment se trouve dans la lacune. Cette dernière, comme nous allons le calcu-
ler, est trop petite pour posséder un montant.

La l. 9 comporte 27 lettres (avec la restitution obvie [ἐμ]). La l. 10,
sans restitution, en comporte 19. On a vu qu'elle possédait probablement
τῷ δάμῳι, ce qui met sa longueur à environ 27 lettres¹⁵. La l. 11, sans les
restitutions, comporte 16 lettres. Il y a par conséquent un espace de 10 à 12
lettres pour égaler les lignes précédentes. Si l'on admet qu'il faut restituer le
mot ἰδίου, de l'expression très courante dans ce genre d'inscription ἐκ τοῦ
ἰδίου, dont il ne reste sur la pierre que ἐκ τοῦ, 5 lettres encore sont pri-
ses¹⁶. Par conséquent, il n'y a plus de place que pour 5 à 7 lettres, article
compris. On voit de cette manière que l'espace à disposition est nettement
trop petit pour indiquer une dépense ou le montant de la somme prêtée.
Pourtant, il y avait un mot à restituer vu qu'on possède sa terminaison. Il
faut donc rejeter le sens d'"avancer (de l'argent)".

En outre, dans ce genre d'inscription, à notre connaissance, on n'évo-
que jamais le prêt ou l'avance de quelque chose fait par un gymnasiarque,
mais seulement son don. C'est pourquoi nous pensons que là aussi le sens
d'"avancer (de l'argent)" ne convient pas non plus.

¹² Migeotte, *Emprunt*. Je n'ai pas trouvé chez lui la signification "économique" du verbe
προτιθῆναι, bien qu'il la mentionnât dans ses *indices* à la p. 138. Cependant, l'expres-
sion προθέσιν ποιέσθαι bien expliquée à la p. 139 et à la n. 430 est un parfait syno-
nyme. Elle signifie "faire une avance (d'argent)".

¹³ *Syll.*³ 708, l. 14-16, où les habitants d'Istropolis louent un bienfaiteur dénommé Aris-
tagoras vers 100 a.C.: τισιν δὲ τῶν πολειτῶν εἰς] λύτρα προτιθεῖς ἔδειξεν ἑαυτὸν
πρὸς πᾶσαν ἀπάντησιν τῶν σωζο[μέ]νων εὖομεῖλκτον (avançant de l'argent à cer-
tains citoyens pour les rançons, il [sc. le bienfaiteur] se montra affable pour toute de-
mande des personnes sauvées).

¹⁴ Ainsi dans l'ouvrage de L. Migeotte, *op. cit.* (n. 12), n° 44, l. 126-128: ἐπηγγείλατο
αὐτὸς (...) προθήσειμι πᾶσαν τὴν | εἰς αὐτὰ δαπάνην (il [sc. Protogénès] promet en
personne [...] de prêter de l'argent pour toute la dépense nécessaire) et l. 160-161: εἰς ἡμ
προέθηκε χρυσοῦς ἐκατόν (pour laquelle il [sc. Protogénès] prêta 100 statères d'or).
Un statère d'or = 20 drachmes.

¹⁵ Étant donné que la restitution comporte deux iota et que les lettres sont irrégulières,
on ne peut pas connaître exactement la grandeur de la lacune; on ne peut donner qu'une
approximation.

¹⁶ Même remarque que pour la n. précédente.

Si l'on met de côté le sens institutionnel du verbe προτιθέναι qui est incongru à cet endroit, on constate qu'il signifie aussi "proposer". Au cas où le verbe revêtirait ce sens, que proposerait le gymnasiarque? Vu que c'est aux habitués du gymnase que la proposition est faite, il faudrait un terme de portée générale. On a vu que le mot à restituer devait être court. De plus, sa terminaison est ON¹⁷. C'est pourquoi on songe immédiatement à τὸ ἔλαιον. Bien que cette restitution convienne pour l'espace, un obstacle dirimant s'y oppose. On parle déjà longuement de l'huile aux l. 15-18. Or, dans toutes les inscriptions honorifiques de gymnasiarques, il n'est jamais fait allusion à un même objet à plusieurs reprises. La seule exception que nous connaissons semble être l'inscription d'Elpinikos, gymnasiarque à Erétrie¹⁸, à la fin du II^e s. a.C., encore qu'il s'agisse là d'un phénomène bien particulier¹⁹. Revenons à notre inscription. Si en revanche on parlait de l'huile une seule fois, il faudrait admettre que sa mention irait de la l. 11 à la l. 18, ce qui n'est guère vraisemblable car une telle mention occuperait beaucoup trop de place dans le texte, bien que sa longueur totale nous échappe. Cette observation permet de rejeter la restitution ἔλαιον.

Pendant, dans un contexte agonistique, le verbe προτιθέναι est utilisé dans l'expression technique προτιθέναι ἄθλα uel ὄπλα pour signifier "distribuer des prix ou des armes (en prix)". Cette expression est très bien attestée²⁰ et se rencontre aussi au singulier (προτιθέναι ἄθλον)

¹⁷ La terminaison ON sauvegardée dans la partie conservée indique qu'il s'agit forcément d'un mot de la deuxième déclinaison dont les trois genres sont possibles étant donné qu'il s'agit d'un accusatif singulier.

¹⁸ IG XII 9, 234 (Syll.³ 714).

¹⁹ On mentionne une première fois la distribution d'huile par Elpinikos dans le cadre du gymnase (l. 12-14). D'ailleurs, le prouve la mention qui suit, sur les courses longues et le sacrifice à Hermès (l. 14-16). On parle une deuxième fois de la distribution d'huile, mais dans un contexte complètement différent puisqu'il est question de la panégyrie des Artemisia (l. 23-28). La distribution ne s'adresse plus alors aux habitués du gymnase, mais à tous les participants à la panégyrie avec l'expression particulière des étrangers qui participent aux "affaires communes", expliquée par Ph. Gauthier, *RPh* 1982, p. 229-231. S'il s'agit bien d'une activité identique, c'est-à-dire la distribution de l'huile, les deux s'adressent à des publics différents et n'ont rien de commun.

²⁰ Cette expression n'était pas encore connue de W. Dittenberger qui la confondait avec le sens d'"avancer (de l'argent)". Son sens technique est maintenant bien connu comme l'a montré D. Knoepfler, *BCH* 103 (1979), p. 173, cf. Gauthier – Hatzopoulos, *Loi gymnasiarchique*, p. 98, n. 1, où sont données bien d'autres références. On retrouve au II^e s. de notre ère l'expression dans une inscription honorifique pour l'archiprêtre Ulpius Aelius Pompeianus à Ankara (E. Bosch, *Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum* [1967], n° 128, l. 22).

comme cela semble être le cas ici. Une inscription d'Erétrie²¹ montre l'utilisation de l'expression et précise sa signification. En effet, après avoir distribué le prix (ἄθλον προέθηκε), le gymnasiarque rendit à la cité la somme dévolue pour cette dépense. Le fait que cette opération soit mentionnée montre, semble-t-il qu'elle n'était pas courante. Deux observations peuvent être tirées:

1. L'expression προτιθέναι ἄθλον²² (distribuer un prix) implique que le gymnasiarque n'a fait qu'"avancer de l'argent" et non "payer". A Erétrie, comme à Argos, on constate d'ailleurs que cette avance se fait sur ses biens puisque l'on a προέθηκεν ἐκ τοῦ ἰδίου.
2. On observe une différence de signification dans la comparaison de cette expression (προτιθέναι ἄθλα) avec διδόναι ἄθλα (ainsi δέδωκεν ἄθλα, *I. Délos* 1504, l. 24). Comme προτιθέναι signifie bien "distribuer des prix en avançant l'argent", on précise à Erétrie qu'Elpinikos n'a pas gardé la somme que la cité lui avait remboursée pour "l'avance" qu'il avait faite pour les prix. Cette précision n'apparaissant pas dans l'expression διδόναι ἄθλα, on doit admettre qu'il n'y a pas de prêt dans ce cas et qu'il s'agit exclusivement de dons. De plus, si on reprend l'inscription de Délos qu'on vient de citer, on y précise que "les prix [étaient] les plus beaux possible" et on ajoute: καὶ εἰς ταῦτα διάφορον ἀν-ήλ[ω]σεν ἐκ τῶν | [ἰδ]ίων οὐκ ὀλίγον (l. 25-26). Etant donné que le texte précise que le gymnasiarque a dépensé sur ses biens une grande somme d'argent, cette mention indique qu'il a par conséquent payé les prix sans possibilité d'être remboursé.

Si l'on résume les significations des expressions, on constate que προτιθέναι ἄθλα signifie "distribuer (des prix) en avançant la somme". Διδόναι ἄθλα, quant à elle, signifie "donner des prix en les payant de sa poche".

Ainsi, dans l'inscription d'Erétrie, le gymnasiarque a distribué les prix en avançant la somme pour les acheter. Dans un deuxième temps, la cité lui

²¹ *IG* XII 9, 234, l. 16-19: τό τε διδόμενον ἄθλον ὑπὸ τ[οῦ] | δήμου τῷ νικήσαντι τὸν ἀπὸ τοῦ Ἡρακλείου δρ[ό]μον αὐτὸς προέθηκεν ἐκ τοῦ ἰδίου, τὸ δοθέν ὑπὸ | τοῦ δήμου διάφορον ἀποδοὺς τῇ πόλει (il [sc. Elpinikos le gymnasiarque] distribua lui-même sur ses biens le prix donné par le peuple à celui qui remportait la course de l'*Hérakleion*, rendant à la cité la somme versée par le peuple).

²² On trouve le verbe simple p. ex. à Sestos (*OGIS* 339, l. 79). On y a l'expression τιθεῖς ἄθλα πάντων τῶν ἀθλημάτων et à Priène (voir n. suivante). Cependant, qu'il soit bien clair que l'expression (προ)τιθέναι ἄθλον est totalement différente de τιθέναι ἄγωνα. Cette dernière n'implique en effet aucunement de l'argent à la différence de la distribution des prix.

a donné en remboursement le montant avancé. Au lieu de l'accepter, comme cela était prévu, il a rendu la somme à la cité, ce dont il est remercié. Pour revenir à notre inscription qui est lacunaire, on observe qu'Aristokratès a fait la promesse devant l'Assemblée de "distribuer les prix en avançant la somme". A-t-il rendu à la cité le montant qu'il avait avancé et qu'elle lui avait donné? L'état du texte ne permet pas de le dire, même s'il est probablement question d'argent dans le passage lacunaire, comme semblent le prouver les mots τὸ διάφορον (l. 13-14) et τὸ κοινὸν²³ (l. 14-15). Au vu de ce qui suit et de la générosité qu'Aristokratès a manifestée en ce qui concerne l'huile, on peut supposer qu'il a renoncé à se faire rembourser. De cette manière, l'expression προτιθέναι ἄθλα avec le geste de rendre à la cité la somme qu'elle lui donne en remboursement (ce que fit Elpinikos à Erétrie) équivalait à δίδοναι ἄθλα.

En vertu du raisonnement qui vient d'être vu, nous adoptons résolument le sens de "distribuer un prix" pour le verbe προτιθέναι et restituons ἄθλον²⁴ à la l. 11²⁵.

Restituer un prix comme premier bienfait dans des considérants n'est pas aussi saugrenu qu'il pourrait sembler de prime abord. Des prix supposant un concours sont bien attestés. En effet, on pourrait citer le cas de Délos²⁶ sous la domination athénienne, bien qu'il prête à discussion. La place des concours semble y être au début des considérants vu que ceux-ci continuent longuement après. Cependant, la partie précédant cette mention a disparu, ce qui empêche toute conclusion assurée. Comme second cas, on

²³ Le terme κοινὸν est ambigu. Il pourrait en effet s'agir dans la lacune de la caisse commune puisque, juste plus haut dans le texte (l. 14), il est question de somme d'argent et que, quelques lignes plus bas, on parle de la dépense pour l'huile assumée par Aristokratès.

²⁴ Un problème subsiste: les bénéficiaires dans le texte d'Argos sont au datif pluriel, alors que dans l'inscription d'Erétrie (n. 18) le bénéficiaire est au datif singulier. Cette difficulté peut facilement être résolue puisque l'utilisation concomitante du singulier pour le complément d'objet direct et du pluriel pour l'objet indirect (comme dans notre texte) est tout à fait correcte et attestée (*I.Priene* 112, l. 109-110: ἔθη[κε]ν δὲ κάλλιπ-πλίας τοῖς ἐφ[η]βοῖς ἄθλον. Il s'agit cependant de l'expression simple τιθέναι ἄθλον c'est-à-dire distribuer **un** prix à **des** bénéficiaires.). Nous avons avec cet exemple un parallèle.

²⁵ Le mot ὄπλον conviendrait certes pour la longueur mais pas pour le sens. Une arme n'est distribuée en prix qu'à des éphèbes ou des *néoi*. Les garçons reçoivent pour leur part de la viande. Cf. Gauthier – Hatzopoulos, *Loi gymnasiarchique*, p. 99-102. C'est pourquoi, les *aleiphoménoi* comprenant aussi les garçons, le prix ne pouvait pas être une arme et par conséquent la restitution ὄπλον est à écarter.

²⁶ *I.Délos* 1504, l. 23-25: ἔθηκεν δὲ καὶ ἀγ[ῶνα] - - ἐπὶ τῇ | [τῶν] Ἀθηναίων θυσί-αι ἐν αἷ καὶ δέδωκεν ἄθλα [- -] ὥς | [ἐν]εδέχετο κάλλιστα.

peut citer celui de Ténos²⁷ qui est plus semblable à notre inscription puisque, comme à Argos, la mention des concours est, de manière certaine, le premier des bienfaits.

Ces exemples permettent de supposer qu'Aristokratès a proposé un prix pour un concours. Il convient d'en déterminer le nom en raison du nombre de concours existants. Il est difficile de répondre de manière sûre à cause des lacunes. L'autopsie des différentes solutions montre en réalité que les possibilités sont rares et nous ne nous cachons pas la fragilité de notre hypothèse.

En examinant les autres inscriptions honorifiques en l'honneur de gymnasiarques, on voit que la discipline est souvent très importante au point que son respect par le gymnasiarque est mentionné avant tous ses autres mérites. Ainsi, à Erétrie²⁸, Elpinikos est loué pour l'avoir fait respecter sévèrement. A Sestos²⁹, on voit le même éloge pour Ménas. Lors de louanges adressées en commun pour un gymnasiarque inconnu de la confédération ilienne, on trouve comme premier mérite celui d'avoir fait respecter la discipline³⁰.

De surcroît, pour qu'elle fût respectée au mieux, le gymnasiarque établissait un concours d'*eutaxia* qui consistait à récompenser les plus disciplinés parmi ceux qui fréquentaient le gymnase³¹.

²⁷ IG XII 5, 818, l. 4-9: γυμνασι|αρχῶν τε ἐν τ[ῶ]ι παρεληλυθότι ἐνια[υ] | τῶι, καλῶς καὶ εὐσχημό[ν]ως τὰ κατὰ | τὴν ἀρχὴν διεξή[γ]αγεν πάν[τα], σπουδῇ[ς] | καὶ φιλοτιμία[ς] οὐθὲν [ἐ]λλείπω[ν], τίθησί | τε ἀγῶνα τοῖς νέοις (étant gymnasiarque l'année passée, il [sc. Diomèdès] a mené convenablement et de manière digne tout ce qui concernait sa magistrature; sans être pris en défaut de zèle ni de générosité, il institue un concours pour les *néoi*).

²⁸ IG XII 9, 234, l. 2-7: αἰρεθεῖς ὑπὸ τοῦ δήμου γυμνασί|αρχος ἐν τε τοῖς | λοιποῖς τοῖς κατὰ τὴν ἀρχὴν ἐνδόξως ἀνεστρά|φη, συνελθόντων διὰ τὴν φιλοτιμίαν αὐτοῦ | πλειόνων παίδων τε καὶ ἐφήβων καὶ τῶν ἄλ|λων τῶν ὑπὸ τὴν ἀρχὴν πειπτόντων, **προενοί|ηθη | τῆς εὐταξίας αὐτῶν** (élu gymnasiarque par le peuple il [sc. Elpinikos] s'est comporté brillamment dans toutes les tâches concernant sa fonction; alors que s'étaient rassemblés grâce à son zèle de nombreux garçons, éphèbes et autres [jeunes gens] qui relevaient de son autorité, **il veille à la discipline**).

²⁹ OGIS 339, l. 30-31: γυμνασί|αρχός τε αἰρεθεῖς τῆς τε εὐταξίας τῶν ἐφήβων καὶ τῶν νέων προενοί|ηθη.

³⁰ I.Illion 2, l. 4-11: γε|γυμνασιάρχην... προστὰς ο[ὐ] | μόνον τῆς τῶν νέων καὶ τῆς τῶν ἀθλητῶν εὐταξίας ἐπιμελῶς καὶ δεόντως (il [sc. Kydimos] a été gymnasiarque...non seulement en présidant à la discipline des *néoi* et à celle des athlètes avec soin et selon le devoir). Même si le statut du gymnasiarque est différent de celui d'Argos, les mérites que l'on retrouve ici et là sont les mêmes.

³¹ Ce concours est bien attesté à Sestos, cf. OGIS 339, l. 82-83: ἔθηκεν δὲ καὶ | ὅπλα μακροῦ δρόμου καὶ εὐταξίας καὶ φιλοπονίας καὶ εὐεξίας (il institua aussi des armes [comme prix] de la course longue, [des épreuves] de discipline, d'endurance et de prestance); à Béroia, la loi gymnasiarchique, précise, en B 46-47: καὶ προτιθέτω ὅπλον

La combinaison de ces différents éléments permet de supposer qu'Aristokratès a proposé un prix pour le concours de discipline. L'état de la pierre empêche de savoir s'il aurait aussi proposé un prix de prestance (*euexia*) ou d'endurance (*philoponia*) car on sait que ces deux prix allaient souvent de pair avec celui de la discipline³².

L. 11-12: τοῖς ἀλειφ[ομένοις]. L'expression "habitué du gymnase" est fallacieuse. Grammaticalement, ce mot est le participe présent moyen du verbe ἀλείφω qui signifie "oindre, huiler". Les anciens Grecs en effet avaient l'habitude de s'enduire le corps d'huile avant de participer aux exercices physiques. Ils le faisaient dans le but d'assouplir leurs muscles. Cette préparation était systématique. Par synecdoque, le participe présent expliquant ce geste devint synonyme de ceux qui se livraient à des exercices physiques réguliers et, par conséquent, de ceux qui s'exerçaient régulièrement au gymnase. C'est pourquoi le participe ἀλειφόμενος en vint à signifier dans ce contexte "ceux qui s'enduisent régulièrement d'huile", c'est-à-dire les "habitué du gymnase"³³.

L. 13-14: la pierre porte ΤΟΥ ΔΙΑ|Ο [- -] ce qui nous amène à lire τοῦ διαφό[ρου].

L. 16: la restitution δ[απάναν] s'impose pour plusieurs raisons d'inégale importance: premièrement, le Δ est bien visible; deuxièmement, il faut un nom féminin puisque l'article qui l'accompagne à la l. 15 est féminin; troisièmement, il s'agit du complément du participe [π]οτιδεξάμενος qui signifie "prendre sur soi", "se charger de"³⁴. Par conséquent, un tel verbe exige un mot du domaine de l'argent.

L. 17: la pierre porte peu lisiblement Δ suivi d'une lacune d'environ 3-4 lettres. Comme la l. 18 commence par les lettres PON, nous proposons δ[ιάφο]|ρον.

L. 15-18: Ainsi que le texte se laisse comprendre, on voit qu'Aristokratès a accompli deux sortes de bienfaits en ce qui concerne la dépense

καὶ ἄλλα τρία εὐεξίας καὶ εὐταξίας καὶ φιλοπονίας et à Samos, *Syll.*³ 1061, l. 4 et 17. Sur ce concours, cf. Gauthier – Hatzopoulos, *Loi gymnasiarchique*, p. 104-105. Nous ne nous cachons pas la fragilité de l'hypothèse car le concours d'*eutaxia* n'est jamais seul mais toujours accompagné de l'*euexia* et de la *philoponia*. On trouve cependant le concours de *philoponia* (endurance) seul dans *I. Priene*, 113, l. 31.

³² Cf. Gauthier – Hatzopoulos, *Loi gymnasiarchique*, p. 102-108.

³³ Sur les différentes manières de nommer ceux qui fréquentaient le gymnase, cf. Gauthier – Hatzopoulos, *Loi gymnasiarchique*, p. 57-58.

³⁴ Le verbe προσδέχομαι est un pur synonyme d'ἐπιδέχομαι, cf. C.B. Welles, *Royal Correspondance in the Hellenistic Period* (1934, réimpr. 1966), p. 358-359, qui le considère ainsi. Le préfixe πρὸς ne semble indiquer aucune différence par rapport au préfixe ἐπὶ, cf. p. ex. *IG XII Suppl.*, 554, l. 8-9.

pour l'huile³⁵. La première action est exprimée par le verbe *ποτιδέχομαι*. Il semble clair qu'Aristokratès s'est chargé de cette dépense ordinaire pour tout ou partie sur ses biens. La dépense pour l'huile fut certes de tout temps importante pour le gymnasiarque³⁶, mais le traitement qui lui est réservé dans les inscriptions est différent à la haute et à la basse époque hellénistique³⁷.

L. 19 et suivantes: lignes perdues.

Les auteurs du décret

Les considérants du décret rappellent la générosité dont Aristokratès n'a cessé de faire preuve envers une collectivité dont le nom n'a été que partiellement conservé: *περὶ τῶν ΔΕΛΦΙΔ[- -]*. On peut en conclure que le décret n'émane pas de la cité elle-même, mais de ce groupement qu'il faut tenter d'identifier.

A l'époque impériale, les magistrats sont souvent honorés par les tribus³⁸. Elles n'ont jamais dépassé le nombre de quatre et leurs noms sont connus. Il ne peut donc s'agir d'elles ici. Les tribus étaient divisées en *phatai*. Nous en connaissons plus d'une quarantaine par leur nom et la liste n'est pas close³⁹. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet d'affirmer qu'elles aient voté des décrets, comme les *dèmes* attiques. Nous connaissons une autre subdivision de la population argienne, de nature topographique, celle-là: elle apparaît dès le IV^e s. dans le nom des citoyens. Elle atteste l'existence de communautés locales. Certaines d'entre elles au moins ont voté des décrets: nous en devons deux à la communauté de Mycènes du temps de la guerre de Nabis⁴⁰; un peu plus tôt, celle d'Asi-

³⁵ Cf. ci-dessous p. 199 et n. 68.

³⁶ Ce trait était déjà connu au début du siècle passé, quand les études sur la gymnasiarchie étaient encore balbutiantes. Ainsi, dans un texte d'Andros, concernant un gymnasiarque, le premier éditeur voulait restituer la mention de l'huile puisqu'elle était absente (Th. Sauciuc, *Andros. Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel* [1914], p. 136).

³⁷ Cf. à ce sujet l'article de P. Fröhlich dans ce volume, p. 57-94, ainsi que l'*Introduction*, p. 3-4.

³⁸ Cf. M. Piéart, A propos des subdivisions de la population argienne, *BCH* 109 (1985), p. 355-356; Id., *BCH* 124 (2000), p. 495.

³⁹ Voir en dernier lieu Id., Argos. Une autre démocratie, in P. Flensted-Jensen *et alii* (éd.), *Polis and Politics (Mélanges M. Hansen)* (2000), p. 297-314. La découverte récente d'archives conservées sur des plaques de bronze renouvellera sur bien des points nos connaissances (cf. *SEG* 41 [1991], 410).

⁴⁰ *IG* IV 497, *SEG* 3 (1927), 312 (42 [1992], 283).

né, qui se nommait elle-même τὸ κοινὸν τῶν Ἀσιναίων a offert à Epidaure des statues du tyran Aristomachos et de membres de sa famille⁴¹. On pourrait donc penser que nous avons affaire ici à une communauté locale encore inconnue appelée *Delphis, ses habitants *Delphid[- -]. Les *kômai* argiennes forment des associations locales qui administrent des affaires locales. Il faudrait expliquer alors la relation privilégiée de cette communauté avec un magistrat de la cité.

M. Sève nous a mis sur la voie d'une autre solution, qu'il nous faut encore explorer, celle des associations privées. En rassemblant les textes des voyageurs qui avaient visité Argos, notre collègue a trouvé une copie passée inaperçue de l'inscription IG IV, 608, qu'A. Boeckh ne connaissait que par M. Fourmont. Elle avait été publiée, avec quelques autres, par Ph. Jourdain en 1828⁴². Voici la copie de Ph. Jourdain, que nous reproduisons en regard de celle de M. Fourmont, qui avait été reprise dans CIG 1135, puis dans IG IV, 608.

	Fourmont	Jourdain
1.	ΟΙΔΕΦΙΔΑΣΤΑΙ	ΟΙΔΕΛΦΙΔΩΤΑΙ
2.	ΔΑΜΟΣΤΑΤΟΝ	ΔΑΜΟΣΤΡΑΤΟΝ
3.	ΣΩΣΟΥΑΡΕΤΑΣ	ΣΩΣΟΥΑΡΕΤΑ
4.	ΕΝΕΚΑΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣ	ΕΝΕΚΑΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣ
5.	ΤΑΣΕΙΣΑΥΤΟΝ	ΤΑΣΕΙΣΑΥΤΟΝ

Comme M. Sève nous le faisait déjà remarquer *per litteras*, les copies de Ph. Jourdain ne sont pas particulièrement fautives. Celle-ci est meilleure que celle de M. Fourmont à la l. 2. Peut-être l'est-elle aussi à la l. 3. L. 5, l'accord des deux copies nous oblige à admettre que c'est le lapicide qui a écrit ΕΙΣΑΥΤΟΝ, au lieu de ΕΙΣΑΥΤΟΥΣ.

L. 1, il est certain que Ph. Jourdain a recopié correctement le *lambda* omis par M. Fourmont. Mais un doute subsiste sur la terminaison du nom.

⁴¹ IG IV² 1, 621 (L. Moretti, *ISE* 45; *SEG* 29 [1979], 377).

⁴² Ph. Jourdain, *Mémoires historiques et militaires sur les événements de la Grèce, depuis 1822, jusqu'au combat de Navarin* (1828), 2. vol. Cf. M. Sève, *Témoignages de voyageurs et d'artistes sur la ville et les antiquités d'Argos* (1979), p. 304-308 [Inédit. Un exemplaire dactylographié est déposé aux archives de l'Ecole française d'Athènes.]: "Capitaine de frégate de la marine royale, colonel au service du gouvernement grec, <il> joua un certain rôle lors de la Révolution grecque, comme marin d'abord, puis par des négociations, surtout financières, qu'il mena avec l'Ordre de Malte et qui échouèrent. Son passage à Argos, au début de son séjour en Grèce, date du 26 au 29 avril 1822". Un extrait de cet ouvrage est cité par M. Piérart, *Eau et sécheresse dans les mythes argiens*, in G. Argoud et alii (éd.), *L'eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité* (1992 [1993]), p. 167-180.

Les mots *Δελφιδασταί et *Δελφιδῶται seraient l'un et l'autre correctement formés. Le suffixe -αστής est fréquent dans la formation des noms d'associations⁴³. On songerait alors à un nom dérivé de Δελφοί, Delphes, sur lequel ont été forgés des noms propres⁴⁴, ou δελφίς, ἵνος, *dauphin*. Si le mot était dérivé de Δελφίδιος (variante dorienne de Δελφίνιος, la célèbre épiclèse d'Apollon)⁴⁵, on s'attendrait à lire *Δελφιδιασταί. Le suffixe -ώτης "bezeichnet mit Vorliebe einen «der sich da und da befindet» also besonders einer Stadt oder einer Landschaft"⁴⁶. Les Delphidôtai seraient "les gens de la Delphis"⁴⁷. A cette réserve près, nous sommes enclins à donner la préférence à la copie de Ph. Jourdain. Nous rétablirions ainsi le texte d'IG IV, 608:

οἱ Δελφιδῶται (?)
 Δαμόστρατον
 Σώσου ἀρετᾶ[ς]
 4. ἔνεκα καὶ εὐνοίας
 τᾶς εἰς αὐτ(οῦ)ς

L. 1 Δελφιδῶται (?): ΔΕΛΦΙΔΩΤΑΙ Jourdain; ΔΕΦΙΔΑΣΤΑΙ Fourmont.
 L. 5 αὐτ(οῦ)ς Boeckh: ΑΥΤΟΝ Fourmont et Jourdain.

A. Boeckh avait donc mis en doute à juste titre la lecture ΔΕΦΙΔΑΣΤΑΙ de M. Fourmont⁴⁸. M. Fränkel, sans donner d'explication, crut y reconnaître des foulons⁴⁹. Il connaissait deux autres associations grâce aux textes copiés par M. Fourmont. Des ΣΤΙΑΤΟΛΗΑΣΤΑΙ, qu'A. Boeckh a corrigé en Σ(πα)τοληασταί, auraient été des travailleurs du

⁴³ Dans l'écrasante majorité des cas, cependant, les noms ainsi formés se termine par -(α)στής.

⁴⁴ Δέλφης, Δελφίς, Δέλφων... Un Δελφίων est attesté à Mycènes à l'époque de la guerre de Nabis, en 195/4 (IG IV, 497, l. 5; cf. *Lex. Gr. Pers. Nam.* III. A, s.v.).

⁴⁵ Un sanctuaire d'Apollon Delphidios est attesté à Cnossos, où il servait d'*epiphanestatos topos* (Syll.³ 712, l. 12-13; 722, l. 45-46). — La Banque de Données des Epiclèses Grecques de l'Université de Rennes (CRESCAM) ne connaît pas d'autre mention de l'épiclèse sous cette forme, contre 14 fiches pour Delphinios.

⁴⁶ A. Debrunner, *Gr. Wortbildungslehre* (1917), p. 119.

⁴⁷ Cf. à Argos même l'épiclèse d'Apollon Δειραδιώτης, connue par Pausanias II, 24, 1 et une dédicace rustique provenant du sanctuaire d'Apollon *Maléatas* à Epidaure (SEG 38 [1988], 320, 41 [1991], 301bis).

⁴⁸ CIG 1135: "Nescio qui sint; nec fortasse incorruptum nomen".

⁴⁹ IG IV, 608: "Videntur fullones". A cause de δέφω "soften by working with the hand (LSJ)"? Le terme a été accepté par le LSJ, s.v. **δεφιδασταί**: —, οἱ, guild of fullers, IG IV, 608 (Argos).

cuir⁵⁰. Des Λεεῖται, qu'A. Boeckh renonça à expliquer⁵¹, mais dans lesquels M. Fränkel vit une autre association professionnelle⁵², ont fait une dédicace à L. Cornelius Ingenuus, qui, comme on le sait par une autre inscription, assumait à l'époque d'Auguste plusieurs charges, dont celle de gymnasiarque des trois gymnases d'Argos⁵³.

Ces spéculations ont conduit à penser que les corporations professionnelles avaient été très vivantes à Argos, particulièrement à l'époque romaine⁵⁴. Des associations professionnelles ont certainement existé à Argos. Mais, si l'on met à part les technites dionysiaques⁵⁵, dont les associations, placées sous la protection des rois et des Romains, débordaient le cadre des cités, nous n'y connaissons encore de manière assurée, grâce à un décret du premier siècle de notre ère qu'une association de forgerons (σύνοδος τῶν σιδα[ρέων])⁵⁶. Elles possédaient naturellement leur sanctuaire et leurs institutions, tels les forgerons, qui honoraient Héphaistos.

Le nom exact de l'association — Σπατολεασταί — vient d'être donné par la découverte d'une base de statue en forme de pilier hermaïque⁵⁷:

⁵⁰ CIG 1134: "Σ(πα)τοληασταί α σπάτος (δέρμα, σκύτος) quod Boeoticum dicitur, et verbo λεαίνω s. λειόω", IG IV, 581. Le mot a été introduit dans le LSJ, s.v. **σπατο-λειαστής**: —, οὔ, Dor. —, **ληαστάς**, ὁ, leather-dresser, restored in IG IV, 581 (Argos).

⁵¹ CIG 1136.

⁵² IG IV 607: "Λεεῖται videtur derivatum esse a λειός [...]. Habemus igitur praeter collegia Argiva [...] aliud: «*levigantium*»; levigaverint quidem ligna s. lapides". Le mot, sauf erreur, n'a pas été reçu dans le LSJ.

⁵³ P. Charneux, BCH 77 (1953), p. 400-402, n° 5 (SEG 13 [1956], 244).

⁵⁴ P. ex. F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens* (1909), p. 116 et 125: "Außer Ägypten kann nur Argos, aber auch dieses erst in römischer Zeit, vorläufig Anspruch darauf erheben, daß es möglicherweise von römischem Einflusse unabhängige Korporationen von Handwerkern besessen hat. Denn seitdem wir durch eine neue Inschrift [IG IV 530] wissen, daß diese Gruppen von Handwerkern nicht nur Ehreninschriften verfaßten, sondern die Bürgerschaft für die wegen Freilassungen an die Gottheit zu zahlenden Summen übernahmen, kann nicht mehr bezweifelt werden, daß es hier Handwerker gab, die in bedeutsamer Weise korporativ auftraten". Nous savons aujourd'hui que les *Hyadai*, *Smireidai*, *Kerkadai*, *Polathees* d'IG IV 530, dont les noms embarrassèrent d'ailleurs F. Poland, n'étaient pas des corporations, mais des *phatrai* argiennes, dont la mention, comme le démotique à Athènes, permettait d'identifier officiellement les personnes nommées dans l'inscription.

⁵⁵ IG IV, 558 (B. Le Guen, *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique* [2001], n° 36; S. Aneziri, *Die Vereine der dionysischen Techniten* [2003], B 9). Cf. SEG 31 (1981), 307, 50 (2000), 359.

⁵⁶ P. Charneux, Sur un décret des forgerons d'Argos, BCH 116 (1992), p. 335-343 (SEG 42 [1992], 273bis).

⁵⁷ A. Oikonomou-Laniado, *Argos paléochrétienne* (2003), p. 68-69 (AE 2003, 1629; SEG 53/1 [2003], 293). Le bloc était réemployé dans un bâtiment byzantin.

Ἀριστοκράτην
Μᾶρκος Ἀντώνιος
Φαῦστος γυμνα-
σιαρχήσας ἀνέ-
θηκε Σπατο-
λεασταῖς

On reconnaît là Marcus Antonius Aristokratès, fils d'Anaxion, que les Σ(πα)τολ(ε)ασταῖ d'*IG* IV, 581 saluaient du titre de κτίστης et de ἥρω⁵⁸. Ce personnage, dont la famille obtint sans doute la *civitas* grâce à l'un des membres de la famille des Antonii, sinon grâce à Marc Antoine lui-même, devait être quelqu'un d'important⁵⁹. On comprend que W. Liebenam ait préféré voir des *epulones* dans l'association qui l'honorait après sa mort⁶⁰.

W. Vollgraff a découvert deux inscriptions émanant d'une autre association (κοινόν, σύνοδος), celle des Φαηνισταί. La première était sur une base de statue⁶¹.

Elle prouve que le nom de l'association était tiré d'un nom propre, celui du personnage honoré ou d'un des membres de sa famille⁶². L'autre inscription était un décret pour un personnage dont le nom a disparu⁶³. Dans les considérants, on peut lire, selon une restitution de L. Robert, l'attendu suivant⁶⁴: προτίθητι δὲ καὶ ἔλα[ιον] κατ' ἐνιαυτὸν ἐμ πάσαις ταῖς θ[υ]σίαις ἃς ἄ[γ]ωντι οἱ Φαηνισταί.

M. Antonius Faustus était gymnasiarque quand il a offert le portrait d'Aristokratès pour le compte des Σπατολεασταί. Ces associations, qui n'étaient pas forcément professionnelles, fréquentaient les gymnases⁶⁵, tels

⁵⁸ *IG* IV, 581.

⁵⁹ Cf. M. Mitsos, 'Αργολική προσωπογραφία, p. 32; A.D. Rizakis – S. Zoumbaki – C. Lepenioti, *Roman Peloponnese*, I (2002), p. 158, n. 19. Il fut honoré, à Athènes, d'une statue réalisée par Léocharès (*IG* II², 3889) et on a proposé de l'identifier avec le rhéteur Aristocratès, resté fidèle à Antoine après sa défaite (Plutarque, *Ant.* LXIX): cf. P. Graindor, *Athènes sous Auguste* (1927), p. 236.

⁶⁰ W. Liebenam, *Zur Geschichte und Organisation des römischen Vereinswesens* (1890, repr. 1984), p. 185.

⁶¹ W. Vollgraff, *BCH* 27 (1903), p. 260, n° 1: Τὸ κοινὸν τῶν Φαηνιστᾶν Φαηνὸν Ἀριστοκράτεος θεοῖς

⁶² Le féminin Φαηνά est aussi attesté à Argos à côté de Φαηνός, porté par plusieurs personnages: cf. *Lex. Gr. Pers. Nam.* III. A, ss.vv.

⁶³ W. Vollgraff, *Mnemosyne* 47 (1919), p. 169-170, n° XXIV.

⁶⁴ L. Robert, *RPh* 1927, p. 103, n. 1 (= *OMS* II, p. 1058).

⁶⁵ Cf. F. Poland, *op. cit.* (n. 54), p. 103-105 et E. Ziebarth, *Aus dem griechischen Schulwesen*, (1914²), p. 92-94.

les *Eupatoristai* de Délos⁶⁶, et cela explique l'origine de notre décret. Elles y avaient leur siège ou leur étaient liées d'une manière ou d'une autre. Faut-il voir un rapport particulier entre les *Delphidôtai* et les habitués du gymnase cités au l. 11-12? Dans de très nombreux cas, les usagers des gymnases s'associaient pour honorer les magistrats. Une hypothèse que nous ne donnons que sous bénéfice d'inventaire serait que l'un des gymnases d'Argos portait le nom de Delphis, tel Kylarabis. Les *Delphidôtai* (?) seraient alors les gens du gymnase, οἱ ἐκ τοῦ γυμνασίου, comme on le lit ailleurs⁶⁷, ou encore οἱ ἀλειφόμενοι.

Le gymnasiarque et la distribution de l'huile

A la basse période, la distribution d'huile fut prépondérante à un point tel qu'elle devint la préoccupation unique des gymnasiarques. Deux preuves peuvent établir l'évolution lors de laquelle les gymnasiarques concentrèrent leur générosité sur l'huile.

1. L'évolution fort connue de la signification du verbe γυμνασιαρχεῖν⁶⁸ qui signifiait à la haute époque "exercer la gymnasiarchie" et qui en vint à signifier purement sous l'Empire romain "distribuer de l'huile".
2. L'évolution moins connue de la valeur du "signal"⁶⁹. A la haute époque, ce "signal" soit acoustique soit visuel indiquait l'heure de l'ouverture et de la fermeture du gymnase. Plus tard, à la basse époque et sous l'Empire romain, il sera utilisé pour indiquer le début et la fin de la distribution d'huile⁷⁰.

⁶⁶ OGIS 367 (sur un vase de bronze): Βασιλεὺς Μιθραδάτης Εὐπάτωρ τοῖς ἀπὸ τοῦ γυμνασίου Εὐπατορισταῖς.

⁶⁷ P. ex. à Trézène, IG IV, 754: [οἱ] ἐ[κ] τοῦ γυμνασίου τοῦ Ἰππολύ[τεῖ]ου.

⁶⁸ Cf. *Introduction* p. 3, n. 9 et Robert, *Et. Anat.*, p. 290-291 (cloche avertissant de sa distribution); p. 381-382 (libéralité dans sa distribution); Ph. Gauthier, *Nouvelles inscriptions de Sardes II*, (1989), p. 92, n. 28.

⁶⁹ Sur le "signal" voir Gauthier – Hatzopoulos, *Loi gymnasiarchique*, p. 59-61 (avec renvoi aux passages anciens et modernes expliquant cette pratique).

⁷⁰ Un bon exemple de cette nouvelle pratique est fournie par I. Priene 112, l. 57-65. Dans ce passage, il est manifeste qu'il ne peut s'agir de l'huile pour les "habitués du gymnase" car le texte dit clairement que Zôsimos a volontairement élargi les horaires de distribution de l'huile pour permettre à ceux qui travaillaient d'en avoir. C'est un exemple typique de la basse époque où l'huile est distribuée à des cercles de population très larges vu qu'on ne parlait du gymnase et de ceux qui le fréquentent que plus bas dans le texte, aux l. 72-92, puis 109-115.

Au vu de ces conclusions, il serait tentant de discerner une évolution dans la distribution d'huile: les gymnasiarques de la haute époque ne se soucient pas de l'huile (elle est payée par la cité), ceux de la basse époque, oui (l'huile est à leur charge, cf. *Introduction*). Ce décret, dans lequel Aristokratès reçoit de l'argent pour l'huile, mais le refuse, témoignerait ainsi d'une attitude à mi-chemin de celle des deux périodes. Il faut cependant faire attention: il est difficile de classer chronologiquement les décrets pour des gymnasiarques car sur les centaines d'entre eux de la basse époque, tous ne payèrent pas l'huile de leur poche et beaucoup limitèrent leur générosité aux seuls utilisateurs du gymnase. Ils se sont exclusivement servis des fonds à disposition sans que ce geste ne soit digne d'être gravé dans un décret⁷¹.

Aristokratès, lui, dans un geste de générosité, a refusé la somme prévue pour l'huile et s'est chargé lui-même de la dépense.

La seconde générosité d'Aristokratès est indiquée par le participe *ποταναλίσκόμενον*. De nouveau, on reconnaît le préfixe *ποτί* du verbe *προσαναλίσκομαι* (en dialecte attique). Il porte sur le mot *τὸ διάφορον*, qui signifie la somme d'argent. A la différence du verbe *προσδέχομαι* où le sens du préfixe n'a plus de valeur, le verbe *προσαναλίσκομαι* signifie "dépenser en plus, en outre"⁷². Bien que le texte soit lacunaire, on comprend qu'en ce qui concerne l'huile, non seulement Aristokratès rendit à la cité la somme prévue, prenant à sa charge la totalité de la dépense (premier bienfait), mais en plus, il assumait le coût supplémentaire (second bienfait). Pour Aristokratès, soit qu'il étendit sa générosité au-delà des groupes de

⁷¹ Cf. à ce sujet les très intéressantes réflexions de Ph. Gauthier, *Bull. Epigr.* 1994, 194 et aussi les autres raisons relatives à la difficulté d'un classement chronologique des décrets de gymnasiarques, *Introduction* p. 6-7.

⁷² Le sens prégnant de *πρὸς* apparaît bien dans certains verbes, p. ex. dans un décret de Salamine du II^e s. a.C. (*IG* II², 1227) où l'on remercie le gymnasiarque Théodotos qui a dépensé plus que la somme qui lui avait été allouée (générosité qui comme dans notre inscription porte sur l'huile), l. 8-10: *προ[σε]δαπάνησε δὲ καὶ πρὸς τὸ μερισθὲν αὐτῷ εἰς τὸ ἔλαιον ἐκ | τῶν ἰδίων*. L'exemple montre clairement que le préfixe du verbe a un sens fort et que, **en plus** de la somme qui lui avait été dévolue pour l'huile, il dépensa **sur ses biens**. On retrouve le même préfixe, mais avec le verbe *ἀναλίσκομαι* comme dans notre cas, dans une inscription de Pergame, cf. *MDAI(A)* 35 (1910), p. 403, l. 28-30: *ἀναδεξάμενος δὲ καὶ ταύτην ἐπιμέλειαν ἐποιήσατο τῇ[ν θέσιν τοῦ] | ἀλείμματος προσαναλώσας παρ' ἑαυτοῦ πλεῖον διάφορο[ν ἔνεχεν τῆς εἰς] | τοῦς πολίτας εὐνοίας*. On peut conclure de l'exemple de Salamine, plus explicite, que le gymnasiarque avait certainement reçu une somme d'argent pour l'huile mais qu'il a outrepassé le montant prévu.

personnes établis par l'usage⁷³, soit qu'il utilisât une meilleure sorte d'huile, blanche ou aromatisée⁷⁴, soit enfin qu'il laissât généreusement puiser l'huile⁷⁵, la somme ne fut pas suffisante. Le texte est ensuite lacunaire.

Cette insistance sur la générosité d'Aristokratès invite à se demander s'il ne fut pas en charge durant une période de détresse financière à Argos. La piètre qualité de la pierre sur laquelle fut gravé le décret renforce encore cette hypothèse. La comparaison des écritures qui placeraient la rédaction de ce texte au début du II^e s. a.C., ainsi que le rapprochement prosopographique qui ferait de l'Aristokratès mentionné dans le texte un ancêtre de celui qui est attesté dans le *Lex. Gr. Pers. Nam.* montrent que si nous avons raison de dater l'inscription assez haut dans le II^e s., la période qui a suivi la domination de Nabis, qui fut éprouvante pour Argos, pourrait fournir un contexte approprié à l'inscription⁷⁶. Y a-t-il eu d'autres générosités de la part d'Aristokratès? On l'ignore, mais Ph. Gauthier a remarqué que c'est souvent dans de semblables cas que les *honorandi* prennent en charge les frais qu'occasionnent l'érection de leur statue et autres honneurs⁷⁷.

⁷³ A la basse époque hellénistique, dont date notre inscription, d'autres groupes de gens que les citoyens pouvaient également bénéficier de largesses dans le cadre de la cité. On n'hésitait pas alors à le mentionner, cf. Gauthier, *Gymnase*, p. 8: "Ce n'était pas la qualité de «citoyen», mais l'adhésion de jeunes «libres» aux valeurs de l'éducation à la grecque qui constituait le sésame ouvrant les portes du gymnase".

⁷⁴ On voit plusieurs cas dans lesquels le gymnasiarque ne se contentait pas d'offrir de l'huile "ordinaire" mais faisait en sorte d'en fournir de meilleure qualité. A Magnésie du Sipyle, au II^e s. a.C., la qualité de l'huile est seulement supposée puisqu'elle est dite πολυδαπανέστατον, cf. *TAM V*, 2, n° 1343, l. 9-10. En revanche, à Pergame au I^{er} s. a.C., l'huile était clairement qualifiée comme ἡρώματισμενον, cf. *MDAI(A)* 33 (1908), p. 382, l. 7.

⁷⁵ Ainsi à Priène au I^{er} s. a.C., cf. *I.Priene* 112, l. 57-61; à Amphipolis, dans la dernière décennie du II^e s. ou dans la première du I^{er} s. a.C., *SEG* 43 (1993), 371, l. 7-10. D'autres cas se présentaient où toute ambiguïté était levée. Ainsi à Pergame après 133 a.C., cf. *MDAI(A)* 32 (1907), p. 279-280, l. 16-17.

⁷⁶ Sur cette question, cf. M. Piérart – G. Touchais, *Une ville de 6000 ans* (1996), p. 71-72.

⁷⁷ Cf. Ph. Gauthier, *Tekmèria* 5 (2000), p. 59.